

STREAMING, opéra. PIAZZOLLA : MARÍA DE BUENOS AIRES, 15 mars 2026 (Deutsche Opéra an Rhein, Düsseldorf Duisburg, fév 2026) – Mariano Chiacchiarini / Johannes Erath

Au départ, une invocation qui ressuscite
María... puis la musique qui raconte une
épopée fabuleuse, poétique et
bouleversante. À travers une fissure dans
l'asphalte de la rue, l'esprit invoque la
voix oubliée de María et raconte son
histoire. Elle est née un jour où Dieu
était ivre. *« Je suis María... María Tango,
María de la banlieue, María Nuit, María
passion fatale, María de l'amour pour
Buenos Aires, je suis ! »*

À la recherche du bonheur, elle quitte la banlieue, s'embrase,
s'enivre et joue, se vend et devient, en mourant, une figure
mythique. Telle une ombre, María erre dans un présent fait de

rencontres surréalistes, qui retrace sa vie à rebours, de l'oubli à la naissance, jusqu'à ce qu'elle trouve la rédemption à travers la poésie et l'art.

Deutsche Oper am Rhein DÜSSELDORF
PIAZZOLLA : María de Buenos Aires

VOIR le streaming opéra :
<https://operavision.eu/fr/performance/maria-de-buenos-aires>

Diffusé le 15 mars 2026 à 19h CET

REPLAY jusqu'au 15 sept 2026 à
12h CET

Enregistré le 4 fév 2026
Chanté en espagnol – sous-titres
: anglais, espagnol, allemand



L'histoire passionnelle et mystérieuse de María, permet au compositeur Astor Piazzolla, fondateur du tango nuevo, de célébrer la magie éternelle du tango, emblème né dans les quartiers portuaires misérables de Buenos Aires. Piazzolla sait aussi enrichir son écriture en empruntant au jazz, aux formes classiques dont la toccata ou la fugue... Le récit entre vitalité et mort, espérance et mélancolie exprime dans la figure de Maria, une passion musicale, drame humain et puissance artistique spirituelle. Maria nous parle d'humanité : de fragilité et de grandeur.

distribution

Maria : Maria Kataeva

El Duende : Alejandro Guyat

L'ombre de Maria : Morenike Fadayomi

Bandoneon : Carmela Delgado

Düsseldorf Symphoniker

Chor des Deutschen Oper am Rhein

...

Livret : Horacio Ferrer

Mise en scène : Johannes Erath

Direction musicale : Mariano Chiacchiarini

**CRITIQUE, opéra. GENEVE, La
Cité Bleue, le 8 mars 2025.
PIAZZOLLA : Maria de Buenos
Aires. Sol Garcia (Maria),
Diego Valentin Flores (El
Gorrion), Sebastian Rossi (El**

Duende). Amélie Parias (mise en espace), William Sabatier (Bandonéon et direction artistique)

À La Cité Bleue de Genève, dirigé par le multi-cartes Leonardo Garcia Alarcon, un événement musical exceptionnel a vu le bandonéoniste William Sabatier s'attacher à restituer l'intégrité originelle de *María de Buenos Aires*, l'*operita* emblématique d'Astor Piazzolla et Horacio Ferrer. Cette œuvre, dont l'authenticité avait été altérée par les contraintes de l'industrie du disque à l'époque de sa création, retrouve ici sa forme initiale, grâce à une reconstitution minutieuse. Sabatier, entouré d'un ensemble de onze musiciens, propose une interprétation qui renoue avec la version de 1968, réintégrant notamment deux morceaux coupés lors de l'enregistrement original : *La Fábula de la rosa en el asfalto* et *Esquerzo yumba de las tres de la mañana*.

Cette recreation, présentée à la Cité Bleue de Genève, se distingue par son énergie brute et sa fièvre expressive, contrastant avec les versions plus policées qui ont suivi, comme celle arrangée par Leonid Desyatnikov pour Gidon Kremer. Sabatier, au bandonéon, insuffle une urgence et une passion qui captivent l'auditoire, soutenu par un orchestre vibrant où se mêlent flûte, guitare électrique et quatuor à cordes (le remarquable **Quatuor Terpsichordes**). Les transitions sonores,

enrichies de bruits urbains et de voix enregistrées, plongent le public dans l'atmosphère envoûtante de Buenos Aires.

Sur scène, un trio vocal exceptionnel incarne les personnages centraux de cette fable poétique. **Sol García**, dans le rôle de María, déploie une voix mélancolique et puissante, ressuscitant avec grâce cette héroïne à la fois humaine et allégorique, symbole de l'âme du tango. **Diego Valentín Flores**, interprétant Gorrión, apporte une émotion profonde à travers ses interventions chantées, tandis que **Sebastián Rossi**, en Duende, incarne avec une présence magnétique l'esprit narrateur de l'œuvre. Sa diction rythmée et expressive, teintée d'une poésie surréaliste, captive autant qu'elle déroute.



Cependant, cette production ambitieuse se heurte à un écueil

majeur : l'absence de surtitrage. Bien que Sabatier insiste sur l'importance du texte de Ferrer, considéré comme une composante essentielle de la partition, le public non hispanophone se retrouve souvent perdu dans les méandres du livret, truffé de références au *lunfardo* (l'argot « portègne »). La mise en espace d'**Amélie Parias**, bien que sobre et évocatrice, peine à compenser cette lacune, laissant les spectateurs démunis face à la complexité narrative de l'œuvre.

Malgré cette difficulté, la force musicale de cette *María de Buenos Aires* genevoise est indéniable. Les instrumentistes, placés au cœur de l'action, tissent une tapisserie sonore riche et envoûtante, où le bandonéon de Sabatier occupe une place centrale. Les mélodies déchirantes et les rythmes syncopés de Piazzolla, interprétés avec une intensité remarquable, emportent l'adhésion du public, comme en témoignent les acclamations nourries à la fin de la représentation.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, La Cité Bleue, les 6/7/8 mars 2025.

PIAZZOLLA : Maria de Buenos Aires. Sol Garcia (Maria), Diego Valentin Flores (El Gorrion), Sebastian Rossi (El Duende). Amélie Parias (mise en espace), William Sabatier (Bandonéon et direction artistique). Toutes les photos © Giulia Charbit

**CRITIQUE, opéra. GENEVE,
Grand-Théâtre (du 27 octobre
au 5 novembre 2023).
PIAZZOLLA : Maria de Buenos
Aires. R. Camarinha, I.
Cuello, M. Vettore, B. Sayad.
Daniele Finzi Pasca / Facundo
Agudin.**

Après avoir été invité par **Aviel Cahn** à mettre en image
l'opéra-ovni qu'est *Einstein on the Beach* de Philip Glass en
2019, le chorégraphe tessinois **Daniele Finzi Pasca** est de
retour au **Grand-Théâtre de Genève** pour cet autre ouvrage
« hors-cadre » qu'est *Maria de Buenos Aires* de l'argentin
Astor Piazzolla.



Car *Maria de Buenos Aires* est avant tout une œuvre poétique, séquencée en 17 tableaux qui suivent la logique choisie par son librettiste **Horacio Ferrer** pour immerger le spectateur à la fois dans le mystère de Maria, du tango et de la ville de Buenos Aires. Invoquée par El Duende – sorte d'Esprit ici confié à deux chanteuses en lieu et place d'un baryton sans âge, comme c'est habituellement le cas -, Maria revit devant nos yeux différents épisodes de sa vie, depuis sa naissance et son ascension dans les banlieues de Buenos Aires, sa gloire dans les cabarets de la ville, sa descente aux enfers dans ses bas-fonds, puis sa mort. La clé, pour pouvoir pénétrer dans le langage baroque et surréaliste de Ferrer, est de s'abandonner aux impressions que sa dramaturgie crée à travers la musique de Piazzolla, se laisser aller à l'émotion, oublier les surtitres, se laisser bercer par ce long poème lyrique, et suivre cette émotion qui gagne petit à petit nos coeurs et touche notre âme, car rien n'est descriptif mais tout est suggéré ici. *Maria de Buenos Aires* n'est donc pas seulement un personnage, c'est aussi une figure et tout un imaginaire : elle est la ville de Buenos Aires, le peuple argentin, et le

tango tout à la fois.

La mise en scène de **Finzi Pasca** s'ouvre sur l'image d'une procession funéraire devant un immense columbarium (scénographie signée par **Hugo Cargiolo**) dont toutes les cases portent le prénom de "Maria" : l'héroïne sort de son cercueil et son ombre erre ensuite sur scène, aux côtés des deux personnages masculins du Duende et du Payador (chanteur des rues) – mais ici incarnés par trois femmes (**Melissa Vettore**, **Beatriz Sayad**, et **Inès Cuello**) qui portent toutes la même robe rouge vif (couleur passion/sang) que Maria, pour une transgression des genres en même temps – en même temps qu'elles symbolisent les trois figures mariales qui animent l'œuvre : la jeune Maria, l'ombre de Maria, l'enfant née de Maria. L'image d'après nous transporte sous la charpente d'acier d'une gare où déambule la bonne société, tandis qu'en contrebas Maria est entourée de six danseurs/circassiens (3 hommes et 3 femmes de la **Compania Finzi Pasca**) qui multiplient des numéros virtuoses, souvent avec des accessoires (Cerceau, barres de pole dance, cordes diverses...). Un autre tableau figure le Paradis composé de grandes lamelles de papier aluminium, avant que les spectateurs ne retrouvent l'image des columbariums du début, l'histoire de Maria étant perçue comme un éternel recommencement...

Dans le rôle-titre, la soprano portugaise **Raquel Camarinha** impressionne. De formation lyrique, bien que la sonorisation se montre parfois indispensable pour la soutenir dans ses élans lyriques alors que c'est surtout sa voix de poitrine qui est ici sollicitée, elle est rien moins qu'habitée par le rôle, offrant une interprétation sensuelle et déchirante à la fois de son personnage, d'une palette émotionnelle tout à fait remarquable. Chanteuse de tango, Inès Cuello interprète El Payador avec une voix qui s'accorde parfaitement à celle de

María, avec des teintes cependant plus sombres. Actrices très à l'aise vocalement, Melissa Vettore et Beatriz Sayad se partagent El Duende, lui apportant la théâtralité nécessaire à un rôle uniquement parlé.

En fosse, le chef d'orchestre argentin **Facundo Agudin** s'est entouré de grands solistes issus du tango – **Marcelo Nisinman** au bandonéon, **Quito Gato** à la guitare et **Roger Helou** au piano -, en plus d'enseignants et d'étudiants de la **Haute Ecole de Musique de Genève**. Au lieu de la douzaine de musiciens de la partition originale, l'orchestre se voit ainsi étoffé d'une quarantaine d'interprètes, ce qui permet de créer une atmosphère pleine d'énergie et une grande richesse sonore.

Le public genevois sort de sa réserve habituelle pour faire une fête incroyable à cette vraie réussite d'ensemble !

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 27 octobre au 5 novembre 2023). PIAZZOLLA : Maria de Buenos Aires. R. Camarinha, I. Cuello, M. Vettore, B. Sayad. Daniele Finzi Pasca / Facundo Agudin. Photos © Carole Parodi.

VIDEO : Trailer de "Maria de Buenos Aires" d'Astor Piazzolla au Grand-Théâtre de Genève

GENEVE, Grand Théâtre. PIAZZOLLA : Maria de Buenos Aires (27 oct – 7 nov 2023)

MILONGA POETIQUE... L'opéra tango de Piazzolla mêle le réalisme et le rêve en une fable urbaine surréelle comme les auteurs latino-américains en ont le secret ; dépasser le cynisme ordinaire par une féerie à la fois cathartique et miraculeuse : prostituée haïe, la pauvre Maria est assassinée « lors d'une messe noire »... spectre errant, son enfer (et sa rédemption) est la ville de Buenos Aires ; elle donne naissance à une fille, Maria qui pourrait-être elle-même ; mise en abîme, perspective illusoire mais bouleversante, l'opéra de Piazzolla tisse musicalement une partition captivante inspirée du Nuevo Tango ; l'occasion de retrouver à Genève, la Compania de Daniele Finzi Pasca, créatrice de la dernière édition de la grandiose Fête des Vignerons, interprète précédente d'*Einstein on the Beach* ici même, en 2019.



FÉMINISATION, HUMANISATION... S'éloigner du milieu sordide où la femme est un objet exploitable, une proie utilisable jusqu'à l'exténuation malsaine,... la vision du metteur en scène **Daniele Finzi Pasca** exalte plutôt l'amour des femmes, « êtres de cristal, fortes, libres et sauvages ». Son regard fait délibérément rupture avec le stéréotype des prostituées et du bordel – Il entend restituer l'humanité et le rêve.

Pour la création, Amelita Baltar, vedette de boîte de nuit fréquentée par Piazzolla, beauté fatale incarnait Maria, aux côtés du compositeur bandonéoniste et son ensemble intimiste, contrasté (regroupant violon, guitare, piano et contrebasse, augmentés bientôt par Piazzolla lui-même d'une 2^e guitare, d'un alto, d'un violoncelle, d'une flûte, de percussions).

Sur la scène genevoise, l'opéra en 2 parties de 8 chansons chacune, se déploie dans les décors Belle-Époque, les ambiances chamarrées de la mégapole rioplatense. Ici tous les rôles sont tenus par des femmes, hommage inversé à la tradition du tango qui se dansait entre hommes...

Argument supplémentaire de cette nouvelle production, hommage à la souveraine féminité, la soprano portugaise **Raquel Camarinha** est Maria, aux côtés d'**Inés Cuello**, star de la scène du tango argentine, de l'Orchestre de la Haute école de Musique de Genève, du bandonéoniste **Marcelo Nisinman**, sous la direction du chef portègne **Facundo Agudín**. Nouvelle production événement.

7 représentations au Grand Théâtre de Genève (GTG)

Ven 27, dim 29, mar 31 oct

Mer 1er, ven 3, sam 4, dim 5 nov 2023

(attention aux horaires selon les dates : 15h,

18h, 19h, 20h)



Informations
Réservations

TOUTES LES INFOS et la BILLETTERIE en ligne :

https://www.gtg.ch/saison-23-24/maria-de-buenos-aires/?utm_source=classiquenews&utm_medium=banner&utm_campaign=2324_mdba_clnews

Opéra-tango d'Ástor Piazzolla

Livret de Horacio Ferrer

Créé le 8 mai 1968 à Buenos Aires

Première fois au Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production

27 octobre et 3, 4 novembre 2023 – 20h

29 octobre 2023 – 18h

31 octobre* et 1er novembre 2023 – 19h

5 novembre 2023 – 15h

**représentation «Glam Night» / Recommandé famille*

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Facundo Agudin**

Mise en scène : **Daniele Finzi Pasca**

Chorégraphie : **María Bonzanigo**

Direction chœur du Cercle Bach : **Natacha Casagrande**

María : **Raquel Camarinha**

La voz de un payador : **Inés Cuello**

El Duende : **Melissa Vettore & Beatrix Sayard**

**Acrobates et acteurs de la Compagnia Finzi Pasca,
Cercle Bach de Genève et Chœur
de la Haute école de musique de Genève,
Orchestre de la Haute école de musique de Genève
complété par des solistes du tango**